

ses renseignements, M. Georges Goyau ("Pages actuelles", N° 106), nous montre les multiples aspects de la vie catholique dans notre pays. Tous les Français animés par leur foi religieuse ont prouvé qu'ils étaient dignes d'entendre la parole de Bossuet choisie par l'historien comme épigraphe de son résumé de l'ÉGLISE DE FRANCE DURANT LA GUERRE: "Ce n'est pas assez de pleurer les maux de ses concitoyens et de son pays; il faut exposer sa vie pour les servir. Les services des catholiques de France ne sont contestés par personne et l'attitude, la tenue morale de tout le peuple de chez-nous, a suffisamment révélé, ce christianisme subconscient qui survit au fond de l'âme française et qui, lors même qu'il n'éclaire plus les intelligences, suscite encore les sacrifices."

Aussi bien, les monographies auxquelles les historiens à venir doivent emprunter des traits précis, se poursuivent. Le tome II de la série: *Les diocèses de l'intérieur*, comprenant Lyon, Bourges, Nantes, Rouen, Aix, Marseille et Lourdes, continue l'ouvrage de M. Paul Delay, LES CATHOLIQUES AU SERVICE DE LA FRANCE.

De ces enquêtes, patiemment conduites partout, résultera la vue d'ensemble qui commence à s'esquisser et qui déjà permet de conclure, avec le cardinal de Cabrières: "L'effrayante mêlée qui confond dans les rangs de l'armée les âges, les aptitudes, les carrières, les fonctions publiques et privées, produira une union, une unité nationale plus belles, plus puissantes que jamais, et dans lesquelles s'épanouiront à nouveau les qualités qu'il a plu à Dieu de donner à notre race, relevées encore par des ambitions plus nobles et plus généreuses".

Une Église, sœur de la nôtre et plus endeuillée encore puisque tous ses diocèses, et non pas quelques-uns seulement, sont sous le joug de l'ennemi, a raconté ses douleurs et exprimé sa vaillance. L'Église de Belgique dont la voix n'a pu parvenir au-delà de la frontière que grâce au grand cardinal Mercier, nous devra aussi, après la tourmente, l'exposé plus complet de ses efforts et de ses triomphes. Car, là-bas aussi, c'est dans l'épreuve que se révèle hautement l'action profonde à laquelle l'Église, maltresse d'ordre et d'un ordre fondé sur la justice, s'est, de tout temps, consacrée. "Par la croix à la lumière": *per crucem ad lucem*, c'est une devise qui coûte à réaliser. Mais, comme était amené à le proclamer, il y a quelques semaines, M. Viviani, le Christ en croix, insulté par ses vainqueurs d'une heure, ne fut jamais plus près de sa victoire qu'au moment où il lançait son *consummatum est*. C'est ce que le cardinal Mercier, dans ses lettres pastorales, ses discours et allocutions, son exemple surtout, a constamment enseigné au peuple martyr dont il pleure et soulage les infortunes, en même temps qu'il soutient sans défaillance l'admirable patriotisme. Après avoir accompli son serment de cardinalat de tout faire "pour l'entretien au sein de la nation belge, d'une élite qui place, au-dessus des intérêts économiques, un idéal de culture scientifique, morale et religieuse," il achève sur les ruines mêmes de sa chère Université de Louvain, son œuvre de grand créateur, en rappelant aux hommes, de toute sa voix et par son attitude inflexible, "qu'au-dessus de la force il y a le droit, qu'au-dessus de la félonie, il y a la justice, qu'au-dessus du mensonge il y a la vérité, et que la force triomphante ne crée ni le juste ni le vrai".

"Il est infiniment honorable pour l'Église catholique que cette protestation, cri de la conscience universelle qui cherchait une voix, ait été formulée par un de ses plus hauts dignitaires, un de ceux qui tiennent le premier rang après le pontife suprême."

Ce jugement de Mgr Baudrillart, dans sa préface au recueil des mandements du cardinal Mercier, nous autorise à conclure, des deux portraits mis en regard de l'Église de Belgique et de l'Église de France, que l'une et l'autre ont bien mérité à la fois de leurs concitoyens et du monde civilisé dont elles ont vengé l'honneur.

EUGÈNE GRISSELLE.

Secrétaire général du C. C. P. F.